

15.10.17 – 4.03.18 lu → di, 10:00 → 17:00 museumdd.be

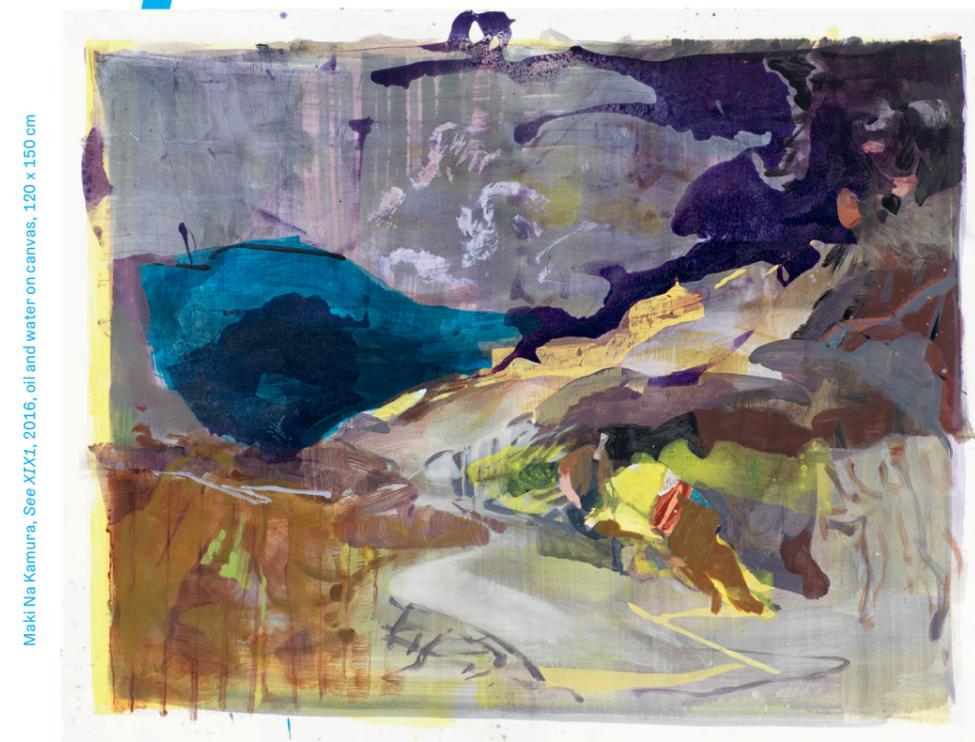
Maki Na Kamura

Steine legen, Äpfel lesen

FR

Une quête artistique de l'importance et de la puissance du support d'aujourd'hui forme la base de l'inspiration de Maki Na Kamura (une artiste japonaise qui habite et travaille à Berlin) pour sa peinture vivante. Forte d'une palette de couleurs et d'une technique de peinture bien à elle, Maki Na Kamura représente des espaces picturaux contemporains. En s'appuyant sur des références artistiques historiques, elle s'oppose à une longue tradition picturale. Na Kamura intègre dans son art des compositions et des motifs tirés de chefs-d'œuvre d'artistes tels que Giorgione, Nicolas Poussin et Jean-François Millet, mais s'inspire aussi de l'histoire de l'art et à des philosophies orientales. Elle ne se contente pas de citations, mais se met en quête, à sa manière, des qualités picturales et de la contemporanéité de ses sources d'inspiration.

L'exposition présente différentes œuvres de la série de *Steine legen, Äpfel lesen*. Les peintures évoquent les glaneuses, du tableau éponyme de Jean-François Millet de 1857. Les trois pauvres paysannes ne ramassent pas des céréales, mais des pommes d'or : un motif emprunté à la peinture *Atlante et Hippomène* (1625) de Guido Reni. Les poses penchées et les techniques de peinture libres confèrent par ailleurs aux personnages de femmes des tableaux



Maki Na Kamura, *See XXI*, 2016, oil and water on canvas, 120 x 150 cm

de Na Kamura un statut ambigu, à mi-chemin entre l'humain et l'animal. Ces œuvres revêtent une connotation poétique, mais aussi ironique, du fait de la fusion entre le thème politico-social de Millet du dur labeur des femmes et le mythe grec. La série est aussi un clin d'œil de l'artiste au consumérisme occidental d'aujourd'hui et à la tension séculaire entre nature et culture.

Les peintures de Na Kamura ont la qualité exceptionnelle d'être à la fois figuratives et abstraites. Une composition abstraite de formes, de couleurs et de lignes dynamiques cède rapidement la place à une scène paysagère mettant en scène des personnages et des motifs, et inversement. Dans ses peintures *See* par exemple, le regard hésite entre une tache lisse de couleur bleue et un lac désolant dans un paysage. L'artiste répond ici une citation célèbre de Clement

Greenberg selon laquelle la peinture moderne devrait souligner la « platitude » des deux dimensions de la toile. Selon Na Kamura, les plus belles peintures de l'histoire de l'art sont cependant celles où figuration et abstraction convergent sans peine.

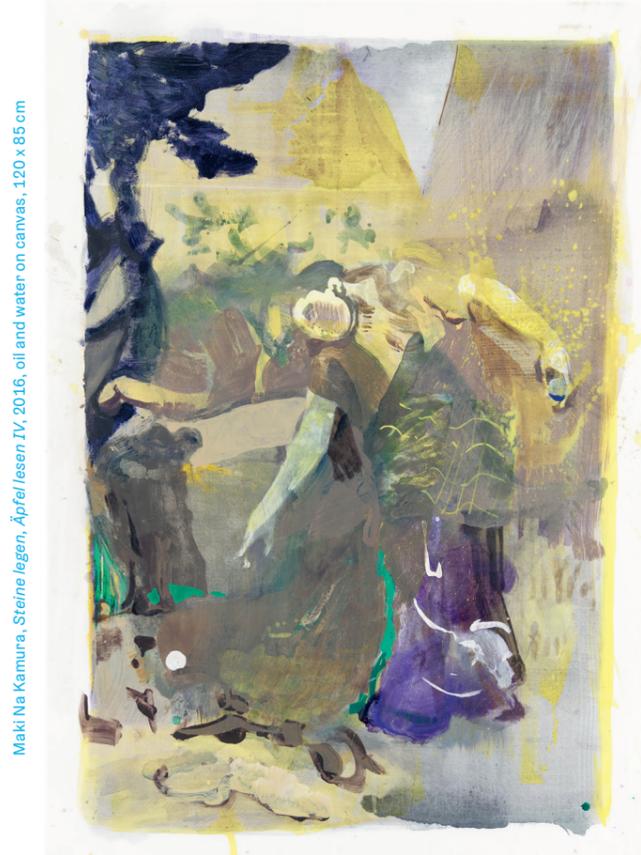
Ce jeu de la perception se retrouve aussi dans la manière de créer l'illusion de profondeur. Les peintures se composent de plusieurs surfaces colorées transparentes qui font disparaître la limite entre l'avant et l'arrière-plan. Alors que les lignes horizontales utilisées dans les paysages réalistes donnent souvent une impression statique, Na Kamura, multiplie et brise l'horizon. Elle affirme que l'horizon est une invention des peintres, puisqu'il n'existe pas, dans la nature, sous forme de ligne ou de zone physique. À l'instar des œuvres du peintre-graveur japonais Hokusai (1760–1849), qui

a inspiré des artistes tels que Degas et Van Gogh, la peinture de Na Kamura

Dans ses œuvres, rien n'est ce qu'il semble être. L'artiste aborde le monde comme l'agrégation de toutes ses perceptions potentielles. Le spectateur est, dès lors, forcé de « regarder » plutôt que de « voir ». C'est également ce que soulignent les titres des œuvres. Alors que le titre *DL* signifie « Depiction Lies » (Les mensonges de la représentation), *LD* est l'abréviation de « Landschaftsdarstellung » (Représentation du paysage). L'interprétation de ses œuvres relève de l'imagination individuelle du spectateur. Cette idée rappelle un passage de l'œuvre *Never-ending Garden* (1967) du poète japonais Yukio Mishima qui décrit son expérience dans un jardin traditionnel japonais :

nouveau monde s'ouvre à vous. (...) Les innombrables coups d'œil furtifs qui s'offrent au spectateur lui permettent de faire l'expérience d'un nombre infini de vues sur le monde. »

Charlotte Crevits



Maki Na Kamura, *Steine legen, Äpfel lesen IV*, 2016, oil and water on canvas, 120 x 85 cm

étouffe la perspective linéaire dominante pendant des siècles en Occident.

« Si vous réorientez votre regard [dans le jardin] d'un simple demi-degré, un tout



Jean-François Millet, *Arenleessters*, 1857



Guido Reni, *Atalanta en Hippomènes*, 1625

Cette exposition a été organisée en collaboration avec le Musée Osthaus à Hagen.